

capturé par lui à Dampleu, Côte d'Ivoire, le 24-4-34, et 1 ♀ prise par lui à Macenta, Guinée, le 16-4-34. M. BÉDOC nous en a procuré 1 ♀ du Congo belge.

**Hypolycaena liara** HAM. DRUCE.

Nous possédons un couple offert par le regretté M. J. LAGA qui l'a capturé à Djamba, Uélé, Congo belge, le 11-6-12.

**Hypolycaena coeculus** HPPFR. ab. **duponti**.

Nous avons reçu de M. L. DUPONT, 1 ♀ remarquable, capturée par lui, en août 1934, au Sud de la Mission Norvégienne de Kakwendé, à environ 100 km. Sud-Ouest de Costermansville, Kivu, Congo belge, entre 2.500 et 3.000 m. d'altitude. Le dessous est semblable à la forme typique ; mais le dessus est brun luisant avec une large bordure noire, sans aucune trace de bleu ; ce papillon a de jolis reflets bleus quand on le fait jouer dans la lumière sous un certain angle. Nous dédions cette belle aberration, avec nos remerciements, à M. L. DUPONT.

**Deudoryx elealodes** BAKER.

Nous avons 1 ♀ de cette très rare espèce qui nous a été envoyée par M. G. ROLAND. que nous tenons à remercier, et qui l'a capturée à Kanwa, Province Orientale, Congo belge, le 6-6-1933.

**Deudoryx antalus** HPPFR. ab. **impunctata**.

Nous nommons ainsi une ♀ semblable à la forme typique, mais dont tous les points basaux ont disparu du dessous des ailes postérieures. Holotype : Boma, Congo belge, octobre 1896 ; reçue de notre regretté ami, M. L. J. LAMBILLION.

Mons, le 3 août 1939.

## Notes sur des *Helochares* africains

PAR

A. D'ORCHYMONT

Les notes qui suivent sont consacrées aux *Hydrobaticus* africains et à un autre sous-genre, nouveau et voisin, *Batochares*.

**Batochares** nov. subg.

Ce nom s'applique à de petits *Helochares* courts et larges, d'un faciès très particulier, ayant l'aspect de *Spercheus*, avec dix séries élytrales de gros points et une courte juxtascutellaire, avec le limbe des élytres un peu étalé horizontalement. Ces *Helochares* se distinguent du sous-genre *Hydrobaticus* par la présence de ce limbe, par la forme arrondie et très convexe, par le chaperon (préfront) débordant fortement les yeux sur les côtés, mais sans canthus cependant, par l'absence au bord postérieur du 5<sup>e</sup> arceau ventral d'une petite encoche mi-circulaire ciliée, par les genoux plus longuement glabres, par le labre en avant plus profondément échancré et presque en demi-cercle, par le mésosternum qui a, à son bord postérieur, devant les fémurs postérieurs, en avant du métasternum, et de chaque côté, un espace transversal, lisse et glabre, dont le bord antérieur est arqué (avec la concavité dirigée vers l'arrière), enfin par l'édéage beaucoup plus simple, de forme trilobée allongée. L'organe comprend donc : deux paramères libres — soudés sur une grande étendue chez *Hydrobaticus* —, un lobe médian et un lobe basal étroit et long ; les dents et épines, si caractéristiques qui accompagnent le lobe médian chez *Hydrobaticus* manquent. Pour le restant il s'agit bien d'*Helochares* : antennes 9-articulées (6 + 3) ; palpes maxillaires très longs, le dernier article subégal au pénultième et articulé vers la bouche ; menton rugueusement sculpté surtout sur les côtés, excavé en avant ; prosternum très développé, très long, devant les hanches antérieures ; rebord ventral antérieur glabre du mésothorax caréné longitudinalement au milieu ; pas de processus,



ni de saillie sur la partie pubescente en avant des hanches intermédiaires ; tous les fémurs sauf les genoux densément pubescents-hydrofuges en dessous ; tarsi tous 5-articulés avec l'article basal court ; etc.

Par l'absence d'encoche ciliée au 5<sup>e</sup> arceau ventral et par l'édéage très simple, ces Coléoptères sont plus primitifs que les *Hydrobaticus* et c'est pourquoi ils doivent précéder ces derniers. Pour les autres détails de leur organisation, il n'est pas possible de nier cependant qu'il s'agit de formes très spécialisées.

**H. (Batochaes) Burgeoni** n. sp.

Tête finement ponctuée en avant, la ponctuation mélangée en arrière de points plus gros, d'un brun noir sur le disque et entre les yeux, largement testacée sur les bords latéraux et étroitement le long du bord antérieur du chaperon, le labre et les palpes maxillaires aussi, ces derniers uniformément de couleur testacée.

Pronotum très transversal, échancré en arc en avant, à côtés latéraux et angles antérieurs et postérieurs très arrondis, le disque obscur, assez largement bordé de testacé en avant et surtout sur les côtés, couvert d'une ponctuation double, de très fins points étant mélangés à d'autres beaucoup plus gros, irrégulièrement distribués sur un fond brillant.

Elytres très larges eu égard à leur brièveté, convexes, avec dix séries et une courte juxtascutellaire de très gros points, pas très régulièrement alignés, striiformes par places, surtout en arrière, avec les interstries un peu convexes, brillants et lisses, pratiquement sans ponctuation, devenant plus étroits en arrière. Leur coloration est d'un foncé brun avec des taches plus claires, testacées-jaunâtres, placées en damier, petites et arrondies vers la suture dans leur seconde moitié.

Type. Congo belge, Haut-Uélé, Moto, 1923, L. BURGEON, ♂, 3,2 × 1,7 mm., Musée de Tervueren. Paratypes : 2 ♀ ♀ de même provenance (même Musée et ma coll.).

**H. (Batochaes) byrrhus** n. sp.

Espèce très voisine de la précédente, mais plus petite, les angles postérieurs du pronotum plus indiqués, moins arrondis, la grosse ponctuation du disque plus fournie, plus dense, avec les intervalles plus petits et moins inégaux, les très fins points intercalés moins apparents, les séries de points élytrales comprenant des points plus gros, les interstries plus étroits et convexes, le 7<sup>e</sup> même un peu costiforme en avant. Epipleures vrais, de chaque côté des pièces pleurales métasternales, plus densément sculptés, plus distinctement pubescents. La

coloration des élytres est plus uniforme, sans petites taches rondes et claires. L'édéage est difficilement comparable à celui du type de l'espèce précédente, car ces organes sont immatures tous les deux ; toutefois, tels qu'ils sont, je n'y remarque pas de différences notables.

Type. Congo belge : Mayumbe, Sanzulu, 4-IV'-26, A. COLLART leg., ♂, 2,5 × 1,5 mm. Un paratype ♀ de même provenance.

**Subg. Hydrobaticus** (W. MAC LEAY, 1871)

*Graphelochares* KUWERT, 1890 ; *Grapidelochares* GANGLBAUER, 1904.

Avant ma note avec tableau dichotomique de 1936 (1), il avait été proposé neuf noms différents pour les espèces africaines : le plus ancien date de 1844, le plus récent de 1907. Malheureusement, les diagnoses publiées n'avaient pas été établies d'après la méthode comparative, les auteurs des espèces les plus récentes ayant même ignoré en partie le travail de leurs prédécesseurs ; la nécessité d'un appel aux types se faisait donc sentir. A vrai dire, il s'agit de Coléoptères peu différenciés, caractérisés presque exclusivement d'après des détails de la sculpture du dessus, détails qu'il est très difficile de décrire exactement parce qu'ils se répètent avec seulement de légères variantes chez des espèces réellement différentes. En outre, ces insectes n'offrent que rarement des caractères sexuels secondaires et d'ordinaire, lorsque ni les méso-cerques ni l'édéage ne font saillie, la distinction des sexes ne peut se faire qu'en procédant à une dissection. Cependant l'étude de l'organe mâle s'est avérée indispensable. L'édéage est en effet assez compliqué et différencié pour constituer un guide sûr au cours de la détermination et en fait il fournit seul le moyen de séparer les espèces adéquatement. Encore ne faut-il pas perdre de vue que l'aspect de l'organe diffère beaucoup suivant qu'il se trouve dans la position de repos — ce qui est le cas le plus habituel chez les exemplaires en collection — ou dans la position évaginée ou d'érection. Il eut été hautement désirable de pouvoir étudier l'édéage dans ces deux positions, chez toutes les espèces reconnues. Mais il est très difficile, sinon impossible, d'obtenir cette érection artificiellement sur des exemplaires conservés à sec, même au moyen de bains appropriés : presque toujours on abîme les petites dents, les crochets ou épines qui garnissent le lobe médian. Heureusement on trouve de-ci de-là un exemplaire où cette évagination s'est produite après ou au moment de la mort, situation qui a été préservée dans le montage. C'est d'après de tels exemplaires exceptionnels que

(1) *Annals Transvaal Museum*, XVII, 2, 1936, p. 110-113, fig. 1-6 (Pl. 1).



la figure 7 qui accompagne ce travail a pu être dessinée. Quant aux femelles — certaines sont encore quelquefois porteuses de leur sac ovigère, tout comme nos *Helochares* s. str. — il n'est possible de les déterminer qu'en les comparant avec grand soin à des mâles correctement distingués et provenant autant que possible des mêmes régions ou même des mêmes chasses. Au cours de cette comparaison, il y a lieu d'envisager les moindres différences offertes dans le détail de la sculpture du dessus, notamment la densité relative, la force et l'impression de la ponctuation foncière de la tête, du pronotum et des élytres; la densité et la force des séries de points élytrales, plus ou moins striiformes et canaliculées sur tout ou partie de leur parcours ou non, etc. et de ne conclure à l'identité spécifique que lorsqu'on a la conviction que les petites différences retenues encore ne peuvent plus être mises que sur le compte de la variabilité individuelle.

Chose curieuse, malgré l'étude superficielle et incomplète des espèces au moment de leur établissement, un seul de ces neuf noms publiés tombe en synonymie. Cette circonstance trouve sans doute son explication dans le fait que le nombre d'espèces valables est beaucoup plus grand qu'on ne l'avait soupçonné. La comparaison de l'édéage le prouve. SHARP seul, en 1903, en a eu l'intuition. Par contre, RÉGIMBART, en 1900, après avoir constaté qu'il trouvait une telle variabilité et une telle inconstance dans la taille, la forme, la ponctuation, l'intensité des stries et la coloration, estimait que l'on pourrait voir dans les nombreux spécimens de diverses régions d'Afrique qu'il possédait autant d'espèces que l'on voudrait. En conséquence il n'admettait qu'une seule espèce extrêmement variable. Eh bien, c'est une erreur! Ces diversités dans la taille, la forme, la ponctuation, etc., sont des caractères de l'ordre spécifique auxquels correspondent des édésages de formes très différentes.

Dans l'énumération qui suit, les espèces anciennes revisées sont rangées par ordre d'ancienneté.

1. **H. (Hydrobaticus) melanophthalmus** (MULSANT, 1844).

Cette espèce a été expliquée, en 1936 (1), d'après le type unique du Muséum de Lyon et d'après deux exemplaires ♂♂ de Shendi (Soudan anglo-égyptien) de l'Imperial Institute of Entomology de Londres et de ma collection.

(1) A. D'ORCHYMONT, *Bull. Mus. roy. Hist. nat. Belg.*, XII, 23, 1936, pp. 1, 4, 8 et fig. 1.

2. **H. (Hydrobaticus) striatus** (BOHEMAN, 1851).

*Hydrobius striatus* BOHEMAN, 1851, ex p.

Le type de cette espèce (Musée de Stockholm) est ♀. Mais des ♂♂ ont été obtenus du Transvaal, de l'Uganda (Unyoro) et du Congo belge (Haut-Uélé, 1 ♂, Musée du Congo à Tervueren; Faradja, Gadin, 15-II-1930, A. COLLART leg., 4 ♂♂) et ont permis de connaître l'édéage (1).

3. **H. (Hydrobaticus) mentinotus** (KUWERT, 1888).

*H. melanophthalmus* (KUWERT, 1840); non MULSANT, 1844.

*H. squalidus* (SHARP, 1903).

Espèce d'Égypte expliquée avec *melanophthalmus* dans la même publication (2). J'en ai vu une série avec l'édéage bien identique du Congo belge (Kinchassa, WÆLBROECK leg., Musée de Bruxelles).

4. **H. (Hydrobaticus) nigrifrons** (BRANCSIK, 1903).

*H. nigrifrons* BRANCSIK, 1903.

*H. melanophthalmus* (RÉGIMBART, 1903; H. SCOTT, 1913), non MULSANT, 1844.

Forme mal interprétée par RÉGIMBART et dont j'ai vu le type, une ♀ de Nosi Bé. Mais des ♂♂ de Madagascar (ma coll.) et d'Aldabra (Brit. Mus.) (3) ont permis de figurer l'édéage dans une note qui paraîtra sous peu dans le périodique italien *Redia*. Cet *Hydrobaticus* paraît spécial à ces régions insulaires et étranger à l'Afrique continentale.

5. **H. (Hydrobaticus) sechellensis** (RÉGIMBART, 1903).

*H. (Graphelochares) melanophthalmus* var. *sechellensis* RÉGIMBART, 1903.

Cet *Hydrobaticus* n'est pas une variété mais, comme le prouve l'examen de l'édéage (fig. 1), une espèce distincte particulière aux Seychelles (île Félicité, mare dans une plantation; île Mahé, marais de la plaine côtière à Anse aux Pins et à Anse royale). Chez les ♂♂

(1) A. D'ORCHYMONT, *Annals Transvaal Museum*, XVII, 2, 1936, p. 112, pl. 1, fig. 4.

(2) A. D'ORCHYMONT, l. c., pp. 6, 8, 9 et fig. 2 à 4.

(3) Renseignés dans *Trans. Linn. Soc. Lond.*, 2<sup>d</sup> Ser., Zool., vol. XVI, 2, 1913, p. 203, comme *melanophthalmus* par H. SCOTT.



vus les élytres pris ensemble paraissent moins larges et plus longs, que chez les ♀♀.



Fig. 1. — *H. (Hydrobaticus) sechellensis* (RÉGIMBART).  
Edéage en vue dorso-latérale (côté droit relevé). × 50.

6. *H. (Hydrobaticus) crenatostriatus* (RÉGIMBART, 1903 ; non 1906).

*H. (Graphelochares) melanophthalmus* var. *crenatostriatus*  
RÉGIMBART, 1903.

Cet *Hydrobaticus* aussi est une espèce distincte particulière jusqu'ici au Congo français (Monts de Cristal) et au Congo belge (Bas-Uélé : Buta, NOBELS leg., 1928, ex STAUDINGER). J'en ai vu trois "cotypes" du Muséum de Paris (coll. RÉGIMBART, 1908), Monts de Cristal, 1 ♂ (5,9 × 3 mm.), 2 ♀♀ (6,3 × 3,2 mm.). L'édéage (fig. 2) est identique chez les sujets de Buta.

La description de l'auteur n'est pas très exacte. En effet, si la ponctuation est assez dense sur le pronotum et les élytres, elle n'est cependant pas très forte et les séries de points de ces derniers ne sont que très faiblement canaliculées, même pas du tout en arrière et les points y sont plus espacés qu'en avant.

7. *H. (Hydrobaticus) notaticollis* (RÉGIMBART, 1906).

*H. melanophthalmus* var. *notaticollis* RÉGIMBART, 1906.

C'est encore un *Hydrobaticus* distinct, d'Afrique orientale, dont

la variété *curtus* (RÉGIMBART, 1906) ne paraît être qu'une forme

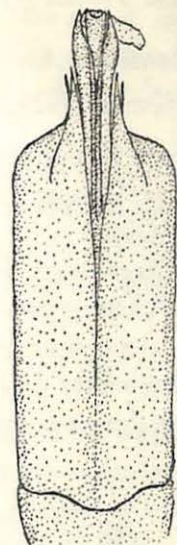


Fig. 2. — *H. (Hydrobaticus) crenatostriatus* (RÉGIMBART).  
Edéage en vue dorsale. × 40.

femelle (1), plus ventrue, ce qui est souvent le cas chez les ♀♀ d'*Hydrobaticus*.

Edéage de *notaticollis* : fig. 3.

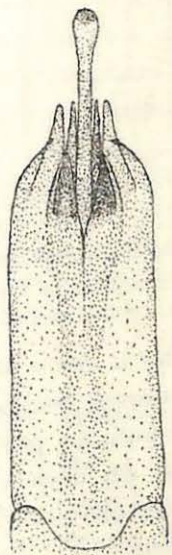


Fig. 3. — *H. (Hydrobaticus) notaticollis* (RÉGIMBART). Edéage en vue dorsale. × 40.

(1) A. D'ORCHYMONT, *Annals Transvaal Museum*, XVII, 2, 1936, p. 111 et nota 2, même page.



Décrite de Nairobi (Kenya), elle se retrouve à Kampala (Uganda) et à l'île d'Ukerewe dans le Lac Victoria Nyanza.

8. *H. (Hydrobaticus) densepunctus* RÉGIMBART, 1907.

*H. densepunctatus* KNISCH, 1924, in catal.

J'ai vu le type, un ♂ (Guinea Portugese, Bolama, VI-XII-1899, L. FEA), (4,6 × 2,4 mm.) et un "cotypus", une ♀ (même étiquette, 5,1 × 2,7 mm.), au Musée de Gênes.

Le ♂ a été comparé à des exemplaires des deux sexes d'Afrique orientale, notamment de l'île d'Ukerewe dans le Lac Victoria-Nyanza. Chez le ♂-type, les séries élytrales comprennent des points moins bien imprimés, presque effacés, même autour de l'écusson, ces points primaires moins gros aussi à la base des séries internes. L'édéage (fig. 4)

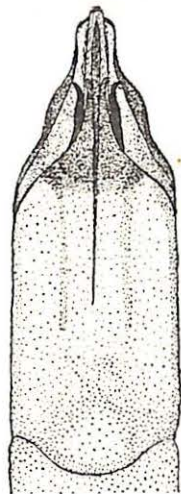


Fig. 4. — *H. (Hydrobaticus) densepunctus* RÉGIMBART.  
Edéage en vue dorsale; exemplaires de l'île d'Ukerewe. × 50.

est très semblable sauf que chez le type la partie ventrale et terminale libre des paramères vus dorsalement, est à peine un peu plus longue et le rebord externe de cette partie un peu moins sinueux au milieu extérieurement. La disposition des dents visibles est la même, les internes (supérieures) sont à peu près aussi longues que les externes, celles-ci pointues vers l'extérieur.

Je suis convaincu qu'il y a identité spécifique, mais les exemplaires d'Afrique orientale et du Kivu (Luvingi, XII-1932, L. BURGEON, 1 ♂ dont l'édéage a été comparé, Musée de Tervueren) paraissent avoir

les séries élytrales plus fortes, composées de points primaires plus gros.

Comparé au ♂-*striatus* BOHEMAN, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> séries élytrales internes sont plus fines chez le type *densepunctus*, mais la ponctuation des interstries est plus dense chez ce dernier, comme chez les sujets d'Ukerewe d'ailleurs.

La description de RÉGIMBART ne s'applique pas très bien au "cotypus" ♀, cependant authentique: les séries élytrales ponctuées sont très fines le long de la suture, graduellement plus apparentes vers les côtés et en arrière, où elles sont composées de points plus gros et mieux imprimés. Si elles ne sont nulle part canaliculées, elles sont composées cependant de points plus gros que ceux du fond et allant en grossissant vers les côtés et vers l'extrémité. Les points plus gros sont séparés alternativement, dans le sens de la longueur, par un point aussi fin que ceux des interstries et faisant d'ailleurs partie de la ponctuation de ceux-ci. La série juxtascutellaire est identique comme force et composition à celle de la ♀ *strictus* (v. plus loin) et aussi de l'espèce *nigrifrons* BRANCSIK. Il y a lieu de se demander, en présence de ce qui précède, si le "cotypus" ♀ appartient bien à la même espèce que le "type" ♂ et si l'auteur n'a pas indiqué de Madagascar (Baie d'Antongil) comme *densepunctus*, des *nigrifrons* véritables de cette île. La ♀ de ce dernier paraît un peu plus grande et plus large et les quatre séries élytrales externes sont un peu plus faibles, plus espacées, derrière l'épaule, que chez la ♀ *densepunctus* de RÉGIMBART. De toutes façons, de nouveaux exemplaires ♂♂ et ♀♀ de la Guinée portugaise sont nécessaires pour mieux définir l'espèce.

9. *H. (Hydrobaticus) Bohemani* A. D'ORCHYMONT, 1936 (1).

*Hydrobius striatus* BOHEMAN, 1851, ex p.

Espèce de l'Afrique du Sud-Ouest, du Natal, du Transvaal, de Caffrerie, confondue par BOHEMAN avec son *striatus* vrai, également de Caffrerie.

10-13. *H. (Hydrobaticus) blaesus, phallicus, structus, subtilus* A. D'ORCHYMONT, 1936 (2).

Espèces rapportées par la "Vernay-Lang Kalahari expedition" et distinguées des espèces voisines par la comparaison des édéages.

(1) L. c. (*Ann. Transvaal Museum*, 1936), p. 111 et nota 1, pl. I, fig. 1. Le type est étiqueté Teufelsbach et non Eenfelsbach comme marqué dans la publication.

(2) *Ibid.*, p. 111-112, pl. I, fig. 2; fig. 3; fig. 5; fig. 6.



14. *H. (Hydrobaticus) Andreinii* A. D'ORCHY MONT, 1939.

*H. melanophthalmus* RÉGIMBART, 1905 (nec MULSANT, non REICHE).

Espèce très particulière (par l'édéage) d'Erythrée décrite dans *Redia* (à l'impression).

15. *H. (Hydrobaticus) depactus* n. sp.

Ressemble pour la sculpture à *densepunctus* RÉGIMBART : la ponctuation des interstries élytraux est fine et très dense, un peu plus imprimée, les séries, non canaliculées et superficielles, sont composées de points un peu plus gros et séparés chacun dans le sens de la longueur par un point aussi fin que ceux des interstries. L'édéage (fig. 5)



Fig. 5. — *H. (Hydrobaticus) depactus* n. sp.  
Edéage, extrémité dorsale.  $\times 50$ .

ressemble aussi à celui de *densepunctus* mais le bord des paramères, vus dorsalement, n'est pas chez *depactus* doublement sinué dans la partie terminale atténuée, comme c'est le cas chez l'espèce comparée. Mais ce qui sépare immédiatement les deux formes, c'est que la dernière est plutôt large, avec les élytres largement arrondis ensemble à l'extrémité, tandis que *depactus* est plus étroit avec les élytres dans les deux sexes distinctement atténués et étirés à l'extrémité, avec l'angle sutural tout à fait arrondi et rentrant (anguleux et non rentrants chez *densepunctus*). Pour le contour la ♀ rappelle celle de *didymus* (v. plus loin), mais les élytres sont chez *depactus* moins convexes, plus prolongés, plus atténués et moins déclives en arrière, la ponctuation des interstries est plus dense, tout en étant plus forte, tandis que les séries élytrales sont beaucoup plus superficielles, contrastant beaucoup moins sur la sculpture foncière que ce n'est le cas chez *didymus*. En outre, l'édéage n'offre aucune ressemblance.

Type. Kenya : Monts Aberdare, versant Ouest, Kigangop, 2600 m., ♂, 5,4  $\times$  2,5 mm. (tête étendue), Muséum Paris. Plusieurs paratypes des deux sexes de diverses localités du Kenya qui seront énumérés ailleurs. Altitude : 1600 à 2600 m.

16. *H. Hydrobaticus camerunensis* n. sp.

Rappelle aussi *densepunctus* RÉGIMBART, ayant des séries non striiformes composées comme chez cette espèce de points alternativement très fins et plus gros, ces derniers cependant plus gros chez la nouvelle forme, de même d'ailleurs que la dense ponctuation foncière de la tête, du pronotum et des interstries élytraux. La courte série juxtascutellaire comprend aussi des points beaucoup plus gros. Dessus très brillant malgré la forte sculpture. Préfront testacé, comme le restant du dessus, non taché d'obscur. L'édéage (fig. 6) est différent, la partie terminale

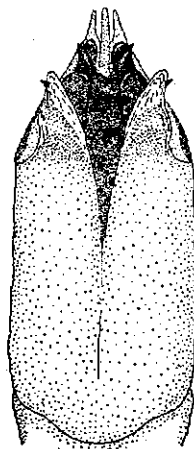


Fig. 6. — *H. (Hydrobaticus) camerunensis* n. sp.  
Edéage en vue dorsale.  $\times 50$ .

amincie des paramères n'est pas doublement sinuée à son bord extérieur ; la cavité dorso-terminale est encombrée, derrière deux lobes dorsaux et en partie membraneux, d'épines et d'appendices obscurs qui doivent s'évagner et s'étaler pendant l'érection. Chez *densepunctus*, ces épines et appendices sont loin d'être aussi développés et moins saillants.

Type. Kamerun : Duala (ex STAUDINGER), ♂, 5,1  $\times$  2,7 mm., ma coll. Paratypes. Kamerun : Tiko, IX-1935, 1 ♂, Missellele, IX-1935, 2 ♂♂ (Dr F. ZUMPT leg., Musée de Hambourg). Ces trois

♂♂ ont l'édéage très immature, mais quand même reconnaissable. En outre 2 ♀♀ de la dernière localité (Missellele).

17. *H. (Hydrobaticus) congoensis* n. sp.

Espèce rappelant *camerunensis* par l'édéage, encore plus court, mais semblable pour le contour et dont la cavité dorso-terminale est encombrée aussi, mais moins, de denticules. Toutefois, la taille est plus petite, la tête et le pronotum sont moins densément ponctués, les interstries élytraux, un peu convexes, sont parsemés de points extrêmement fins et bien plus épars, tandis que les séries mêmes comprennent des points beaucoup plus gros et plus profonds, d'une seule taille, sans points alternants beaucoup plus fins comme chez *camerunensis*. En arrière, ces séries sont plus rapprochées et les interstries y sont plus étroites; l'interstrie externe, contre le bord, porte quelques points moyens épars sur un fond presque imponctué (en réalité microscopiquement et éparsément pointillé).

Type. Congo belge: Boma, M. TSCHOFFEN leg., ♂, 3,9 × 1,9 mm. (Musée de Bruxelles). Un paratype ♂ de même provenance, La ♀ a été capturée par J. BEQUAERT, à Boma aussi, le 9-IX-1910 (Musée de Tervueren).

18. *H. (Hydrobaticus) congruens* n. sp.

Voisin de *congoensis* pour la forme et la coloration testacée claire, mais de taille moins petite et avec l'interstrie élytral externe garni, indépendamment de points moyens épars, d'une dense ponctuation plus fine, mais bien apparente. Celle de la tête et du pronotum est à peu près semblable, peut-être un peu plus forte, et les séries élytrales, plus ou moins striiformes dans leur première moitié, comprennent de même des points d'une seule taille, très rapprochés dans le sens de la longueur, se touchant même, mais un peu moins gros et moins profonds, tandis que les interstries paraissent plus larges et plus plans. Le bord antérieur du labre est moins profondément sinué au milieu. L'édéage (fig. 7) est plus long, moins large, avec les épines internes, telles qu'elles sont visibles à l'extrémité dorsale, droites, tandis qu'elles sont pointues vers l'extérieur à l'apex chez *congoensis*. Le lobe médian est aussi plus sclérifié dans sa partie visible dans l'organe au repos. Celui-ci paraît cependant un peu variable suivant la provenance des sujets, quelquefois plus longuement atténué à l'extrémité avec les deux pointes terminales ventrales des paramères un peu plus longues chez certains exemplaires.

*H. congruens* diffère de *mentinotus* par les séries élytrales plus profondes, comprenant des points plus gros et plus profonds, d'une seule taille.

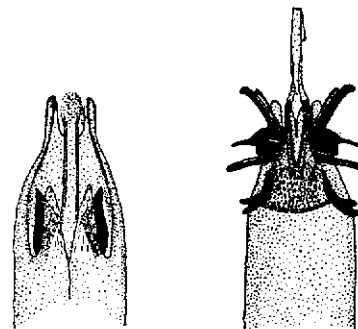


Fig. 7. — *H. (Hydrobaticus) congruens* n. sp. Edéage, extrémité dorsale.  
A gauche organe au repos, épines rentrées;  
à droite organe déployé, avec les épines étalées. × 50.

Type. Sénégal: Thiés, 1883, ♂, 4 × 2,4 mm. (ma coll.). Paratypes. Haut Sénégal: Badoumbé, NODIER leg., 1-V-1882, 1 ♂. Congo belge: Forêt de Kawa, 1-IV-'29, A. COLLART leg., 2 ♂♂; Matadi, TSCHOFFEN leg., 1 ♂ (Musée de Bruxelles); Zanguebar, 1 ♂; Zanzibar, 1 ♂; Uganda Central: Riv. Kizungu et province d'Unyoro, plusieurs ♂♂, certains avec l'édéage au repos, d'autres avec l'intérieur de l'organe complètement évaginé (Muséum Paris). Des ♀♀ ont été vues des principales provenances citées.

19. *H. (Hydrobaticus) conjectus* n. sp.

Je ne suis parvenu à distinguer cette espèce de *congruens* que par les particularités de l'édéage (fig. 8). Les caractères de sculpture, de coloration, etc., sont les mêmes. D'abord le lobe médian est plus élargi à la base, sa moitié terminale n'est pas aplatie et membraneuse dorsalement comme chez *congruens*, mais arrondie et sclérifiée sur son faite qui, vu de côté, est saillant-dentiforme juste avant l'élargissement basal. Ensuite de chaque côté du lobe médian il y a dans l'organe au repos une très longue épine, très mince, dont on ne voit pas trace chez *congruens*. Enfin les pointes terminales des paramères sont plus longues.

Type. I. Ukerewe (Victoria-Nyanza), VII, R. P. CONRADS, ♂, 4,75 × 2,4 mm., ma coll. Paratypes. Afrique orient.: Ugogo, 2 ♂♂.

ex STAUDINGER (ma coll.); Taveta, 1 ♂, Voi, 2 ♂♂ (Muséum Paris). Ethiopie : Arussi Galla, A. Ganale Gudda, III-V-93, V. Bot-



Fig. 8. — *H. (Hydrobaticus) conjectus* n. sp.  
Edéage en demi-érection, en vue dorsale.  $\times 58$ .  
A droite extrémité du lobe médian vu de côté (bord dorsal à droite).

TEGO, 3 ♂♂. (Musée de Gènes). Une ♂ de Taveta et une d'Arussi Galla qu'il m'est impossible de séparer de celles de *congruens*.

#### 20. *H. (Hydrobaticus) strictus* n. sp.

Cette nouvelle espèce présente les particularités suivantes. Les quatre séries élytrales internes ne sont pas canaliculées, leur ponctuation est fine ou très fine dans la première moitié, mais pas aussi fine que chez *subtilis* A. D'ORCHYMONT, les points sériaux plus gros (primaires) sont toujours un peu moins fins antérieurement que les points environnants (c'est-à-dire que les points fins alternativement intercalés dans la série même et que les points des interstries); ils sont aussi plus espacés longitudinalement de sorte que la ponctuation sériale (la primaire plus forte plus les points fins alternativement intercalés) est plus apparente. Taille variant de  $4,6 \times 2,4$  à  $5,8 \times 3,1$  mm.

Edéage en vue dorsale (fig. 9, à gauche) plus long et étroit, que chez *subtilis*; les paramères soudés comme d'habitude ventralement, ont une partie libre terminale bien plus courte que chez *striatus*, tandis que la partie basale de ces lobes plus le lobe médian est plus longue; épines supérieures du lobe médian étroites et très pointues à l'apex, les deux autres épines visibles émoussées au sommet comme chez *subtilis*. Echancre ventrale des paramères soudés plus large que chez *striatus* et *subtilis*.

Type. I. Ukerewe dans le Victoria-Nyanza, VII, R. P. CONRADS, ♂,  $4,6 \times 2,5$  mm. Des paratypes des deux sexes ont été vus de la même localité, de l'Uganda : Kampala (envoyés par l'Imperial Institute of Entomology, London), de l'Unyoro (Muséum de Paris) et du Congo belge : Kisantu, Dima, Ituri (Musée de Tervueren); Kinchassa, WAELBROECK leg., 3 nov. 1896, 1 ♂ (Musée de Bruxelles).

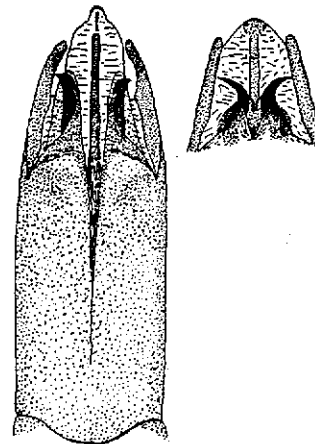


Fig. 9. — *H. (Hydrobaticus) strictus* n. sp.  
Edéage en vue dorsale.  $\times 50$ . A droite cavité dorso-terminale de l'édéage chez *H. (Hydrobaticus) mersus* n. sp.

J'ai vu plus de cent exemplaires de cette espèce. Elle se distingue de presque toutes les autres africaines, sauf *subtilis*, par les fines séries élytrales nullement imprimées et la fine et dense ponctuation des interstries. La force de la ponctuation sériale varie un peu en finesse, surtout autour de l'écusson, mais les points sont toujours à une certaine distance l'un de l'autre longitudinalement. L'édéage a été examiné chez tous les ♂♂: sa forme est toujours constante et différente de celle observée chez *nigrifrons*, dont la ponctuation sériale des élytres est aussi un peu plus forte.

#### 21. *H. (Hydrobaticus) mersus* n. sp.

Cette espèce, dont il sera encore question ailleurs, ensuite de l'examen de matériaux d'Abyssinie, du Kalahari et de l'Uganda central, est représentée au Musée de Tervueren par un ♂ du Ruanda: Gabiru, 18-X-1932, L. BURGEON leg. Le type est d'Abyssinie (Brit. Mus.).

L'édéage (fig. 9, à droite) ressemble fortement à celui de *strictus*,



mais les deux épines qu'on remarque dans la cavité dorso-terminale sont fortement crochues vers l'extérieur (organe au repos), tandis que chez *strictus* elles sont presque droites. Les deux espèces se distinguent d'ailleurs aisément à la ponctuation du dessus plus forte, surtout les séries élytrales composées de points plus gros et plus profonds chez *mersus*. Chez *strictus* ces séries sont, si pas presque effacées, dans tous les cas beaucoup plus fines.

J'ai encore vu un ♂ de l'île d'Ukerewe, mais de taille plus petite, l'édéage étant identique dans sa position de repos.

## 22. *H. (Hydrobaticus) niobelus* n. sp.

La sculpture du dessus, tout en rappelant celle de *strictus*, ressemble davantage à celle de *nigrifrons* BRANCSIK, mais la taille est plus grande et la forme de l'édéage est totalement différente. Sur

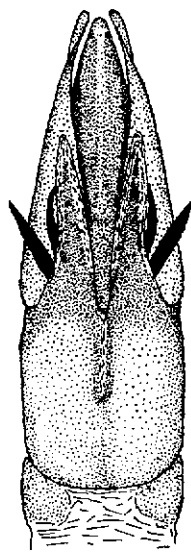


Fig. 10. — *H. (Hydrobaticus) niobelus* n. sp. Edéage en vue dorsale.  $\times 40$ .

le pronotum la ponctuation, bien que variable suivant les individus, est cependant un peu moins dense et moins fine que chez *nigrifrons*; sur les élytres les séries, très superficielles, y compris la courte juxtascutellaire, comprennent des points alternativement fins, comme ceux des interstries, et du double à peine plus gros, un point fin succédant ainsi régulièrement à un point plus gros, comme chez *nigri-*

*frons*, et la distance qui sépare les points sériaux étant tout aussi petite que chez cette espèce; ces points ne deviennent guère plus gros vers l'extrémité. Les interstries élytraux sont ponctués à peu près de même, peut-être un peu plus densément chez *niobelus*.

L'édéage (fig. 10) présente de fortes épines pointues au bout (en partie saillantes dans l'exemplaire ayant servi de modèle à la figure) et un lobe médian assez élargi avant l'extrémité.

Type. Congo belge: Haut Uélé, Watsa, 1922, L. BURGEON leg., ♂, 6,1  $\times$  3,3 mm. (Musée de Tervueren). Paratypes des deux sexes des provenances suivantes: Haut Uélé, Moto; Ituri, La Moto; Madyu, L. BURGEON leg. (même Musée). Aussi Bas Uélé: Buta, NOBELS, 1928 ex STAUDINGER (ma coll.); Uganda: Kampala, G. H. G. HOPKINS leg., quelques exemplaires communiqués par l'Imperial Institute of Entomology, London.

## 23. *H. (Hydrobaticus) aethiopicus* n. sp.

Cette espèce, dont il sera reparlé ailleurs ensuite de l'examen de matériaux d'Abyssinie, est représentée au Musée de Gènes par quelques exemplaires des deux sexes d'Ethiopie (Arussi Galla, A. Ganale Gudda, III-V-93, V. BOTTEGO). Le type est d'Abyssinie (Brit. Mus.).



Fig. 11. — *H. (Hydrobaticus) aethiopicus* n. sp. Edéage en vue dorsale.  $\times 50$ .

Elle se présente sous deux formes extrêmes reliées par de nombreuses transitions, mais possédant le même édage. Chez les uns la ponctuation sériale des élytres est très accusée et plutôt forte et la sculpture des interstries est fine et peu dense. Chez les autres cette



dernière est plus accusée et plus dense, en même temps que les séries régulières deviennent beaucoup plus fines. L'édéage, d'aspect très différent selon que l'organe se trouve à l'état de repos (fig. 11) ou à l'état d'érection avec les épines internes étalées, suffit à caractériser l'espèce. Dans l'organe au repos, les grandes dimensions des deux épines, de couleur brunâtre, situées une de chaque côté du lobe médian, sautent immédiatement aux yeux.

24. *H. (Hydrobaticus) mecarus* n. sp.

De taille moyenne, avec les séries élytrales, y compris la courte juxtascutellaire, nullement superficielles, composées de points plus gros que chez *striatus*, *mentinotus*, *nigrifrons* et *densepunctus*, avec des points alternants plus fins, peu visibles, absents même par places. La ponctuation des interstries est moins dense, moins forte, moins imprimée que chez les espèces comparées, dont la nouvelle forme se distingue aussi par l'édéage. Celui-ci (fig. 12) est robuste, pas aussi

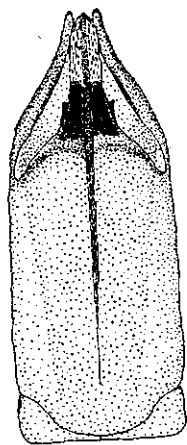


Fig. 12. — *H. (Hydrobaticus) mecarus* n. sp. Edéage en vue dorsale.  $\times 50$ .

longuement atténué au bout que chez *striatus*, avec un lobe médian autrement conformé que chez *mentinotus* et avec la partie libre terminale des paramères non bisinuée comme chez *densepunctus*. De l'édéage *nigrifrons* il diffère par les parties terminales des paramères courtes, le lobe médian pas aussi largement membraneux sur les côtés, les appendices membraneux dorsaux des paramères longs et les épines internes moins visibles.

Type. Ethiopie: Arussi Galla, A. Ganale Gudda, III-V-'93, V. BOTTEGO, ♂,  $4,9 \times 2,5$  mm. (Musée de Gènes). Quatre paratypes ♂♂ et 3 ♀♀ de même provenance.

25. *H. (Hydrobaticus) mediastinus* n. sp.

Extrêmement voisin de *mecarus* et récolté en même temps, mais la forme de l'édéage (fig. 13) n'est pas la même. D'ailleurs les

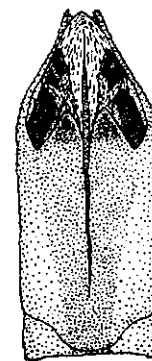


Fig. 13. — *H. (Hydrobaticus) mediastinus* n. sp. Edéage en vue dorsale.  $\times 50$ .

exemplaires des deux sexes se distinguent facilement de *mecarus* par les séries élytrales plus fortes et plus profondes, striiformes, par la sculpture des interstries composée de petits points plus forts et plus densément disposés. Edéage moins robuste que celui de *mecarus*, malgré la taille plutôt plus grande, la partie atténuée terminale, vue dorsalement, plus courte avec les bords non retroussés; les épines internes paraissent aussi autrement disposées. Pour faire une étude comparative il faudra attendre la réception de ♂♂ des deux espèces conservés avec l'organe complètement évaginé. Dans tous ceux que j'ai vus il était à l'état de repos.

Type. Ethiopie: Arussi Galla, A. Ganalle Gudda, III-V-'93, V. BOTTEGO, ♂,  $5,25 \times 2,8$  mm. (Musée de Gènes). Un paratype ♂ et 2 ♀♀ de même provenance.

26. *H. (Hydrobaticus) crispus* n. sp.

Cette espèce est représentée par 3 ♂♂, dont aucun n'est intact, marqués Zanguebar, envoyés par JANSON. Leur édage (fig. 14), identique chez les trois sujets, est caractérisé par l'extrémité de l'ensem-



ble des paramères formant une cavité dorsale, au milieu de laquelle se trouve l'étroit lobe médian; celui-ci est terminé par un long appendice membraneux et rubaniforme; l'extrémité de chaque paramère fait saillie intérieurement sous forme d'une dent mousse qui touche ventralement la saillie du paramère opposé.

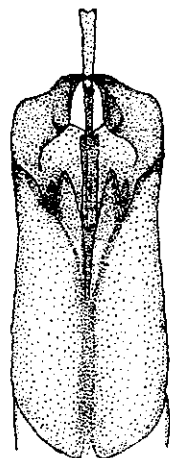


Fig. 14. — *H. (Hydrobaticus) crispus* n. sp. Edéage: en vue dorsale.  $\times 50$ .

La sculpture du dessus de la tête et du pronotum est très dense et assez fine; sur les élytres les séries ne comprennent que des points très gros, et deviennent graduellement plus fines et plus étroites vers la suture. Quant aux interstries ils sont assez brillants quoique couverts d'une ponctuation très dense mais très fine, notablement plus fine que celle du pronotum. Les interstries 3<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> ont quelques gros pores, moins gros cependant que ceux des séries, et sur le 5<sup>e</sup> ces pores sont plus nombreux formant une série supplémentaire presque régulière.

Type. Zanguebar, ♂, 5,9  $\times$  3,1 mm. (ma coll.) Deux ♀♀ de Zanzibar paraissent appartenir à cette espèce. Elles ne sont ni aussi courtes, ni aussi arrondies en arrière, plus petites aussi que *curtus* REGIMBART.

Je suis convaincu que le *melanophthalmus* var. *crenatostratus* REGIMBART, 1906, n'est pas le *crenatostratus* REGIMBART, 1903, des Monts de Cristal (Afrique occid.). Ce pourrait être *crispus* ou encore *crsphontes* décrit ci-après, peu importe.

## 27. *H. (Hydrobaticus) crespulus* n. sp.

Diffère de *crispus* par les séries élytrales moins imprimées, comportant des points moins gros, par les interstries moins brillants, garnis d'une ponctuation un peu moins fine et surtout par l'édéage (fig. 15) dont la cavité dorso-terminale n'est pas fermée à l'apex;

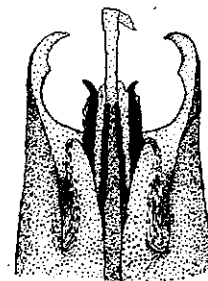


Fig. 15. — *H. (Hydrobaticus) crespulus* n. sp. Extrémité dorsale de l'édéage.  $\times 50$ .

de chaque côté du lobe médian il y a une longue épine dont l'extrémité est légèrement courbée vers l'extérieur.

Type. Congo Belge: Haut Uélé, Watsa, 1922, L. BURGEON leg. (Musée de Tervueren), ♂, 5,6  $\times$  3 mm. Un paratype ♂ identique, Haut Uélé: Moto II-III, 1923, même collecteur.

## 28. *H. (Hydrobaticus) crespfontes* n. sp.

Très semblable à *crespulus* comme sculpture, les élytres paraissant toutefois un peu plus larges et plus courtement arrondis en arrière, mais ne pouvant en être séparé avec certitude que par l'édéage (fig. 16). L'échancrure ventrale à l'apex de l'ensemble des paramères n'est pas aussi profonde, les côtés extérieurs de l'échancrure ne sont

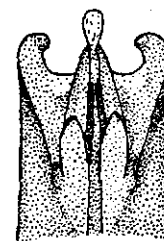


Fig. 16. — *H. (Hydrobaticus) crespfontes* n. sp. Extrémité dorsale de l'édéage.  $\times 50$ .



pas bisinués et anguleux au milieu, la longue épine de part et d'autre du lobe médian manque, etc.

Type. Uganda: Kampala, 28-XI-1929, G. H. G. HOPKINS leg., ♂, 6,2 × 3,2 mm., communiqué par l'Imperial Institute of Entomology London. Aussi dans l'Unyoro, plusieurs ♂♂ paratypes (Muséum de Paris).

Les ♀♀ ne sont presque pas à séparer de celles de *notaticollis*, espèce qui vit aux mêmes endroits.

29. *H. (Hydrobaticus) difficilis* n. sp.

De même taille que le précédent, avec les séries élytrales tout aussi bien imprimées, avec les interstries couverts d'une dense ponctuation semblable. Comme chez l'espèce comparée les dites séries élytrales ne comprennent que des points d'une seule taille. Le labre, de même que le milieu du préfront et l'arrière du postfront, sont noirs. Ce qui caractérise cette espèce c'est l'édéage (fig. 17) court

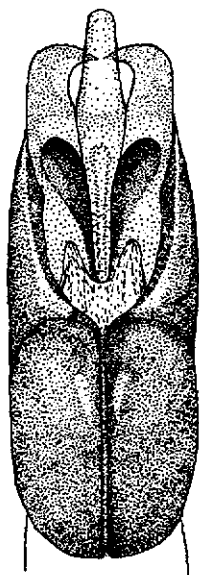


Fig. 17. — *H. (Hydrobaticus) difficilis* n. sp. Edéage en vue dorsale. × 50.

et épais, tout autrement conformé que chez *cresphontes*, avec le lobe médian plus large, flanqué de chaque côté d'un aileron, placé obliquement, de moitié moins long que lui.

Type. Uganda central, rivière Kizoungou, Ch. ALLUAUD 1909, ♂, 6,1 × 3,2 mm. (Muséum Paris). Trois paratypes ♂♂ de même provenance dont le plus petit mesure 5,25 × 2,7 mm., mais ayant le même édéage, et deux autres de même sexe, avec l'organe immature, mais bien reconnaissable, de l'île d'Ukerewe dans le Lac Victoria-Nyanza, R. P. CONRADS leg.

30. *H. (Hydrobaticus) Collarti* n. sp.

Petite espèce, que je n'ai vue, en nombre d'ailleurs, que de Blukwa au Congo belge, où elle a été capturée, en janvier et février 1929, par M. A. COLLART. Elle se distingue immédiatement par la densité de la ponctuation du dessus, cette ponctuation étant en même temps assez forte, plus forte que chez *mentinotus* KUWERT. Les séries élytrales sont faibles, variables cependant comme impression, quelquefois, de même que la courte juxtascutellaire, complètement effacées le long de la suture; extérieurement et en arrière elles comprennent des points manifestement plus gros, mais elles ne se creusent pas en stries. La coloration est plus obscure que d'habitude chez beaucoup d'exemplaires, le labre est noir et sur le préfront il y a une bande triangulairement longitudinale, large en avant, plus étroite en arrière du même noir. L'arrière du postfront est noir aussi.

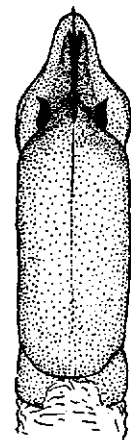


Fig. 18. — *H. (Hydrobaticus) Collarti* n. sp. Edéage en vue dorsale. × 50.

Edéage (fig. 18): les paramères, vus dorsalement, sont arcuément élargis avant l'extrémité et le lobe médian est terminé par un court et minuscule appendice flagelliforme qui dépasse le bout de l'organe.



Une forte dent, avec la pointe dirigée vers l'extérieur, fait saillie dans l'échancrure latérale des paramères (édéage au repos).

Ressemble un peu à *densepunctus*, mais la ponctuation est plus dense, les séries élytrales plus effacées et l'édéage autrement construit.

Type. Congo belge: Blukwa, 28-I-1929, ♂, 4,75 × 2,4 mm., A. COLLART leg. Nombreux paratypes des deux sexes.

31. *H. (Hydrobaticus) minax* n. sp.

Ce nom s'applique à une petite forme aussi densément ponctuée que *Collarti* sur la tête, le pronotum et les élytres (interstries), mais avec les séries élytrales, même la suturale et la courte juxtascutellaire, composées de gros points aussi larges que le tiers de la largeur du 3<sup>e</sup> interstrie, la moitié de celles des autres intervalles ou même plus par places. Rappelle aussi un peu *minor* A. D'ORCHYMONT d'Indo-Chine. La coloration est plutôt d'un testacé uniforme, sans obscurcissement du labre, du milieu du préfront, normalement.

Le lobe médian de l'édéage (fig. 19) dépasse franchement l'organe,



Fig. 19. — *H. (Hydrobaticus) minax* n. sp. Edéage en vue dorsale. × 50.

mais sous forme d'une fine et longue tige, et non comme une soie microscopique comme chez *Collarti*. De chaque côté de ce lobe il y a une longue épine interne et plus extérieurement une autre beaucoup plus courte, interne aussi, plus ou moins visible par transparence.

Type. Uganda: Kampala, 27-IX-1929, G. L. R. H., communiqué par l'Imperial Institute of Entomology London, ♂, 3,1 × 1,4 mm. Plusieurs paratypes des deux sexes (les ♀♀ dominant cependant sensiblement dans le lot) de la même localité et d'autres de l'Unyoro (Muséum Paris) et du Lac Victoria-Nyanza, I. Ukerewe (R. P.

CONRADS leg.). Les ♀♀ paraissent être de taille légèrement plus grande que les ♂♂.

Deux ♂♂ de Matadi et 3 ♀♀ de Boma (M. TSCHOFFEN leg.) présentent tous les caractères de sculpture, la taille, etc. de *minax*, mais les édéages, un peu immatures, ne paraissent pas entièrement identiques: le lobe médian en particulier ne fait pas saillie et est peu visible. Il faut attendre d'autres ♂♂ mieux développés pour se prononcer.

32. *H. (Hydrobaticus) livianus* n. sp.

Comparée à *crenatostriatus* RÉGIMBART, 1903, du Congo, cette espèce a la ponctuation un peu plus dense et plus fine, les séries élytrales, presque striiformes surtout sur les côtés, comprenant, même en arrière, des points plus gros et plus imprimés — et il en est de même de la courte juxtascutellaire —, sans fins points alternants. Les interstries sont plus superficiellement, mais tout aussi densément pointillées.

Le préfront n'est pas taché de noir au milieu. Quant à l'édéage (fig. 20), il est tronqué-arrondi au bout, avec le lobe médian légère-

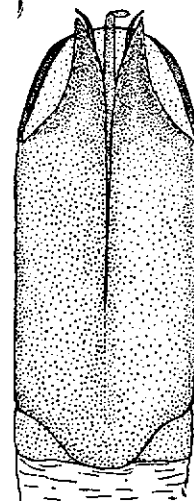


Fig. 20. — *H. (Hydrobaticus) livianus* n. sp. Edéage en vue dorsale. × 50.

ment saillant et terminé en appendice, abaissé ventralement; de chaque côté on remarque une longue épine, légèrement saillante à l'intérieur de ou sous les lobes dorsaux des paramères; comme chez les



autres espèces il y a d'autres épines à l'intérieur de l'organe, elles ne doivent s'étaler que pendant l'érection.

Type. Uganda: Kampala, Hoima Rd., 16-IV-1929, G. L. R. HANCOCK, ♂, 5,1 × 2,5 mm., Imperial Institute of Entomology London, un paratype ♂ également de Kampala, 25-IX-1929, G. H. G. HOPKINS (ma coll.). Trois ♀ ♀, de Kampala aussi, paraissent appartenir à la même espèce.

### 33. *H. (Hydrobaticus) diductus* n. sp.

Cette petite espèce se distingue immédiatement des autres formes africaines par la sculpture du pronotum qui comprend des points de deux tailles différentes, de nombreux et fins points étant semés parmi des points, du double plus gros, densément distribués. L'édéage, vu dorsalement, se termine en une spatule ventrale occupant presque le tiers terminal, atténuée d'avant en arrière, arquée sur les côtés et tronquée en droite ligne au bout. Les élytres, pris ensemble, sont courts et convexes, élargis après le milieu et presque arrondis en demi-cercle en arrière. Ils sont parcourus chacun par dix séries et une courte juxtascutellaire, un peu striiformes, de gros points, sans points fins alternants. Les interstries sont finement ponctués (points un peu plus gros que les fins points du pronotum) et l'interstrie externe porte en outre de nombreux et gros points, de sorte que la sculpture y est manifestement double. Les palpes maxillaires sont très tenus.

Type. Cap Lopez, ♂, 3,7 × 2,2 mm. (ma coll.), ex STAUDINGER. Unique.

### 34. *H. (Hydrobaticus) didymus* n. sp.

Ponctuation de la tête et du pronotum dense et moyenne comme force. Séries élytrales non canaliculées, comportant des points d'une seule taille, assez fins vers la suture, devenant graduellement un peu plus gros vers les côtés et surtout vers l'épaule où la série externe se creuse aussi un peu. Interstries densément, mais très finement pointillés, les points très fins et superficiels. Le labre et le milieu du préfront sont souvent obscurcis. La ♀ a les élytres un peu plus allongés que le ♂, mais pas comme chez *dimorphus* (v. plus loin); vu de côté leur rebord n'est pas en courbe régulière comme chez le ♂, mais légèrement sinué vers le corps avant l'extrémité. En outre dans ce sexe (♀) le 5<sup>e</sup> arceau ventral est profondément échancré au bout et c'est au fond de cette échancrure que se trouve au milieu la petite encoche mi-circulaire et ciliée ordinaire.

L'édéage (fig. 21) ne permet pas de confondre cette espèce avec une autre; dorsalement il se termine en large spatule débordante. Le lobe médian, très petit, ne dépasse guère la base de cette spatule.

Type. Uganda: Kampala, 10-IX-1929, G. H. G. HOPKINS, ♂, 5,1 × 2,5 mm. Imperial Institute of Entomology London. Une bonne série de paratypes des deux sexes de la même provenance, mais pris

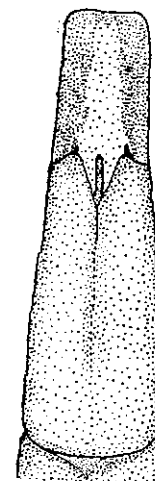


Fig. 21. — *H. (Hydrobaticus) didymus* n. sp. Edéage en vue dorsale. × 50.

à des dates variées. Aussi dans l'Unyoro, 1 ♂ ♀ (Muséum de Paris) et au Congo Belge (Haut Uélé: Watsa, 1922, 1 ♂ et Moto, 1920, 1 ♀, L. BURGEON (Musée de Tervueren). Enfin 1 ♀ marquée "Cap Lopez", une autre "Gabon" et une dernière "Umgebung Kamerunberg, Tiko, 25-30-IX-1935 ZUMPT leg." au Musée de Hambourg.

### 35. *H. (Hydrobaticus) dolus* n. sp.

Ressemble fortement, mais en un peu plus petit, à *camerunensis* dont il a la force, l'enfoncement et la densité de la ponctuation générale et des séries élytrales, mais de forme un peu moins élargie après le milieu des élytres, plus allongée, moins arrondie et plus en ogive en arrière, plus convexe. L'édéage (fig. 22) n'est toutefois pas comparable: son extrémité ventrale n'est pas divisée en deux pointes mousses comme chez *camerunensis*, mais en spatule à côtés convergents vers l'arrière, tronquée-échancrée à l'apex.



Type. Haut Sénégal: Khayes (Nodier leg.), 11-12-1881, ♂, 4,6 × 2,5 mm., ma coll. Paratype Haut Sénégal: Badoumbé (NODIER leg.) I à V-1882, 1 ♂.

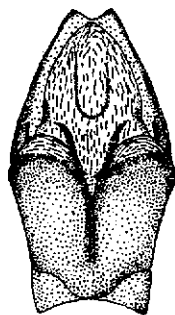


Fig. 22. — *H. (Hydrobaticus) dolus* n. sp. Edéage en vue dorsale. × 50.

36. *H. (Hydrobaticus) Knischi* n. sp.

*H. melanophthalmus* KNISCH, in coll. (non MULSANT).

Très semblable à *dolus*, même pour la coloration testacée rougeâtre du dessus, mais encore un peu plus petit, plus convexe, plus déclive en arrière, plus arrondi ici, avec les interstries élytraux moins densément ponctués. Autrement la sculpture du dessus est très comparable.

L'édéage (fig. 23) est aussi terminé ventralement en spatule, mais

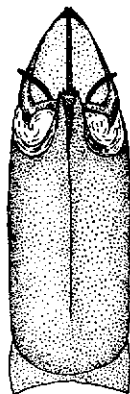


Fig. 23. — *H. (Hydrobaticus) Knischi* n. sp. Edéage en vue dorsale. × 50.

au lieu d'être tronquée à l'apex comme chez *dolus*, cette spatule est en ogive et pointue, non échancrée, au bout.

Type. "Belg. Congo", *melanophthalmus* KNISCH det., ♂, 4,25 × 2 mm., KNISCH coll., n° 492-860. Deux ♂♂ un peu plus petits, de Stanleyville. 13-II-28, A. COLLART leg., et une ♀ de même taille que le type, aussi de Stanleyville, paraissent appartenir à cette espèce, mais les édéages sont si immatures qu'il est impossible d'en être certain.

37. *H. (Hydrobaticus) lollius* n. sp.

Ressemble pour le contour et la sculpture du dessus à *didymus* mais de taille plus petite, la ponctuation du pronotum est plus dense et les séries élytrales, tout en étant semblables comme force et enfoncement, sont plus rapprochées, surtout sur les côtés, et leurs points sont un peu plus rapprochés en arrière dans le sens de la longueur; la ponctuation des interstries est tout aussi fine et de même densité. Milieu du labre et du préfront plus ou moins obscurci.

L'édéage (fig. 24) est très différent de celui de *didymus*: il n'est

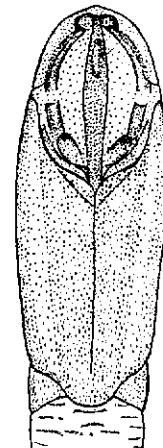


Fig. 24. — *H. (Hydrobaticus) lollius* n. sp. Edéage en vue dorsale. × 50.

pas tronqué au bout mais arrondi, un peu en ogive, et il n'a pas de long prolongement spatuliforme; dans la cavité dorso-terminale on remarque quelques crochets et appendices cylindriques qui doivent s'étaler dans la position d'érection.

Type. Uganda: Kampala, 6-VIII-1929, G. H. G. HOPKINS, ♂, 4,4 × 2,2 mm., Imperial Institute of Entomology London. Deux paratypes ♂♂, dont un mutilé, également de Kampala et cinq ♀♀ que je rapporte à cette espèce nouvelle.



38. *H. (Hydrobaticus) dimorphus* n. sp.

Espèce qui présente un dimorphisme sexuel remarquable: le ♂ est régulièrement elliptique et en ogive en arrière; la ♀ a les élytres prolongés, atténués et tronqués-arrondis à l'apex, nullement en ogive, la troncation atteignant presque la moitié de la largeur de l'élytre, le bord externe, vu de côté, n'est pas régulier comme chez le ♂, mais décrit un arc rentrant faible, mais distinct, à l'endroit où l'élytre commence à s'arrondir vers l'angle sutural.

Labre, milieu du préfront, arrière du postfront ordinairement obscurcis, de même qu'une tache en triangle renversé sur le disque du pronotum. Ponctuation bien imprimée et dense, moyenne, sur la tête et le pronotum. Séries élytrales fines, non striiformes, les points, pas très gros contre la suture, deviennent plus forts vers les côtés et alternent, surtout dans les séries internes, avec un point aussi fin que ceux des interstries, dont la dense ponctuation est plus fine que celle du pro-

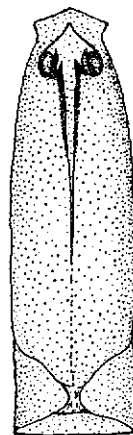


Fig. 25. — *H. (Hydrobaticus) dimorphus* n. sp. Edéage en vue dorsale.  $\times 50$ .

notum. La nature alternante de la ponctuation des séries ne se voit qu'à fort grossissement.

Apex de l'édéage vu dorsalement (fig. 25) en lame peu débordante et tronquée en accent circonflexe à l'extrémité.

Le 5<sup>e</sup> arceau ventral, avec l'encoche ciliée habituelle, ne présente pas à l'extrémité l'échancrure profonde de *didymus*.

Type. Congo belge: Bas Uélé, Buta, NOBELS 1928, ex STAUDINGER, ma coll., ♂,  $3,7 \times 1,85$  mm. Nombreux paratypes des deux

sexes de l'Uganda (Kampala) communiqués par l'Imperial Institute of Entomology London. Aussi Blukwa au Congo belge, 1 ♂ plus allongé que les autres, 28-I-1929 et Mahagi, Abok (bords du Lac Albert), 9-III-1929, 1 ♀, A. COLLART leg.; Ituri: La Moto, Madyu, 1 ♀, Haut Uélé: Moto, fin 1922, 1 ♀, L. BURGEON (Musée de Tervueren); Uganda: Unyoro, plusieurs paratypes des deux sexes et Monts Ruwenzori, versant orient., affluent Wimi, 1 ♀ (Muséum de Paris).

Subg. *Crephelochares* KUWERT*H. (Crephelochares) rutilus* A. D'ORCHYMONT, 1925.

Erratum. Les dimensions indiquées à la page 163 de ce volume pour le type de cette espèce sont trop faibles. Il y a lieu de remplacer la mention " $2,8 \times 1,5$  mm." par celle-ci: " $3,2 \times 1,7$  mm."

*H. (Crephelochares) rutiloides* n. sp.

Il existe au Gabon et au Cameroun encore une espèce méconnue, extrêmement voisine de *rutilus*, de dimensions toujours un peu plus faibles, ayant également les angles postérieurs du pronotum étroitement arrondis et comme anguleux. La coloration est la même, plus obscure, noirâtre, sur le postfront et les élytres, rouge obscur sur le préfront et les élytres. Mais la ponctuation du dessus est un peu plus superficielle, c'est-à-dire moins imprimée, plus fine et moins dense; l'espèce est distincte surtout par l'édéage dont le lobe médian, au lieu d'être largement tronqué en ligne droite comme chez *rutilus*, se termine en pointe mousse. Pour le restant cet organe est identique, y compris l'extrémité des paramères courbée de même en bec vers le lobe médian.

Type. "Gabon", ♂, *Helochares rutilus* KNISCH det., ex STAUDINGER,  $2,7 \times 1,35$  mm., ma coll. Paratypes: 1 ♂ étiqueté comme le type; 3 ♂♂, "Gabon", dont 2 marqués *mollis*, KNISCH det. et coll.; 1 ♂, W. Africa: Gabon, MOCQUERYS; 1 ♂, "Umgebung Kamerunberg": Tiko, 25-30-IX-1935, F. ZUMPT, Musée de Hambourg. En outre cinq ♀♀ du Gabon, déterminées par KNISCH *mollis* et *rutilus* et une dernière ♀ du même pays récoltée, comme le ♂ correspondant, par MOCQUERYS.